tenir par écrit de la Maison de Bavière, ce qu'elle prétendoit produire du Testament & Codicile du feu Empereur Ferdinand I. pour fondement de ses prétendus droits; mais plus cette Maison s'en cachoit du vivant de feu Sa Maj. Imp. nôtre Pere, plus on avoit de justes raisons d'insister toujours sur le même principe: Car comme d'un côté on étoit assuré, que dans lesdits Testament & Codicile, il ne se trouvoit rien de ce que le Comte de la Perouse avoit lû ici d'une certaine Note, & que la Cour de Bavière avoit fait répandre dans divers endroits, tant dans l'Empire que hors de l'Empire; & que d'un autre côté, si on s'étoit expliqué d'avance, on auroit pû s'attendre à un échapatoire de la même nature, que celui qui est rapporté au commencement de la Lettre susdite, il devoit paroître nécessaire de s'en tenir au but qu'on avoit eu d'abord.

Peu après le décès de Sa Maj. Imp., le Comte de la Perouse se rendit chez tous les Ministres & d'une dépêche qu'il avoit reçue, il leur lut un passage portant, qu'on ne devoit faire en faveur de qui que ce fût aucune démarche préjudiciable aux prétentions de la Maison de Bavière, & cette insinuation on la fondeoit sur le prétendu contenu du Testament & Codicile du feu Empereur Ferdinand I., lequel contenu étoit rapporté à peu près dans les mêmes termes que dans la Note produite ci-devant par le Comte de la Perouse.

Ce Comte n'en est pas demeuré-là, mais, comme nous l'avons appris depuis, il s'est adressé à tous les Ministres Etrangers résidens ici, & les a exhorté, non seulement à ne nous point reconnoître pour l'Héritiere légitime